

Prédication 5 avril 2020
Rameaux

Frères et sœurs,

Nous voici au bord de la semaine sainte. C'est jour de fête aujourd'hui !

Mais en avons-nous bien conscience ? Nous connaissons la suite de l'histoire et la crucifixion nous horrifie. Comment dès lors accueillir l'entrée de Jésus dans Jérusalem avec tout l'enthousiasme qu'elle requiert ? Comment être pleinement dans l'allégresse quand on sait ce qui attend Jésus avant la fin de la semaine ?

Ce dimanche des Rameaux 2020 est une fête étrange, comment être aujourd'hui pleinement dans la joie avec ce que nous vivons actuellement ?

Pouvons-nous accueillir Jésus comme Roi de nos vies ?

La joie qui s'exprime ici est donc contagieuse, il nous dit d'ailleurs que la ville est en émoi, utilisant pour cela un verbe qui a donné séisme ...

Quel enthousiasme !

Mais nous, nous restons sceptiques au bord de nos routes ! Voyons, cette même foule ne criera-t-elle pas bientôt : crucifie-le !

Et bien oui, le roi qu'on accueille ici est un roi crucifié. La foule ne comprend surement pas ce qu'elle crie-là, mais elle témoigne en force de la réalité de cette royauté paradoxale que Jésus nous offre, et que nous peinons, nous-mêmes, à reconnaître et à saluer avec autant de joie !

Il vient. Il vient comme le Messie annoncé, et non pas comme le Messie attendu ! Le Messie annoncé est roi, mais roi humble, monté sur un ânon. Le Messie attendu est un roi guerrier juché sur son char tout caparaçonné pour aller bouter l'ennemi hors d'Israël !!

Et pour nous qui est Jésus aujourd'hui ?

Que nous dit notre texte ? Il est qualifié de roi, de Seigneur, de Fils de David, de prophète.

Chacun de ces termes effleure ce qu'est vraiment Jésus. Et même selon le sens que nous mettons derrière les mots, c'est une multiplicité de compréhensions qui s'offrent à nous.

Même pour ces disciples, nous le savons, et ce tout au long de son ministère et de leur accompagnement, la question : « et vous qui dites-vous que je suis ? » reste ouverte, changeante.

Cette question nous interpelle encore aujourd'hui.

La question qui se pose d'ailleurs n'est pas qui est Jésus ? D'un point de vue historique, d'un point de vue généalogique, biologique, même pas au fond d'un point de vue théologique !

La question complète pourrait être : qui est Jésus pour moi, aujourd'hui ?

Et dans le temps qui est le nôtre, elle est d'importance.

Qui donc est Jésus pour moi ? Est-il ce roi tout – puissant qui va prendre en main ma destinée et m'arracher aux griffes de la détresse ?

Est-il ce frère qui me rejoint dans la fragilité de notre humanité, et qui ne peut vaincre finalement que par son abandon total à ce que Dieu fera pour lui ?

Aujourd'hui je veux croire que c'est dans cette humanité partagée que se noue notre relation profonde avec le Christ. Oui notre humanité est faible, mortelle. Oui je peux la regarder comme tragique.

Mais n'est-ce pas justement au moment où nous réalisons combien notre vie est finalement si fragile, que nous pouvons pleinement prendre la mesure de ce geste inouï de Dieu qu'est celui de l'incarnation !?

Dieu nous rejoint au cœur même de nos déliquescentes, il est là au milieu de tous les types de violences qui nous atteignent et nous blessent, il est présent au creux de nos incompréhensions, de nos colères, de nos révoltes, il est à nos côtés pour partager nos larmes, nos cris.

... et même nos cris de joie comme ceux qui s'élèvent de la foule à l'entrée de Jérusalem !

Jésus, ce jour-là, assume pleinement son humanité, il se présente aux autres comme il est, et leur laisse le soin de déterminer, chacun, chacune pour soi qui il représente pour eux.

Et les disciples, puis la foule le reconnaissent ce jour-là comme le Messie, ils déposent leurs vêtements sous les pas de l'ânon. Ils se dépouillent de ce qui fait leur identité, de ce qui les détermine, de ce qui les protège, mais qui les cache aussi (l'habit, dit-on, ne fait pas le moine, et les apparences vestimentaires sont parfois volontairement trompeuses).

Que faisons-nous, nous, aujourd'hui ?

Acceptons-nous de nous regarder comme totalement dépouillés de nos sécurités, de nos identités, de nos protections alors que c'est si douloureux pour nous ?... acceptons-nous de nous décharger de nos peurs, de nos refus, de les déposer à ses pieds, pour accueillir Jésus comme le roi de la paix ? Le roi de notre paix ?

Acceptons-nous de nous dénuder pour nous offrir pauvres et fragiles au risque de la foi ? La foi, qui est un autre mot pour dire la confiance.

Ce jour-là la foule crie.

Elle crie Hosanna : Ce cri est devenu une acclamation, une louange. Mais c'est au départ une prière : sauve – nous ! Ainsi la foule, là encore, sans le savoir, reconnaît en Jésus, monté sur son âne, le Sauveur.

Nous aussi nous pouvons donc crier, avec eux Hosanna !! Sauve-nous !

Je reprends pour les mots d'Esaië qui nous étaient proposés aujourd'hui : 50 : 7 *Le Seigneur Dieu me vient en aide, c'est pourquoi je ne m'avoue pas vaincu, je rends mon visage dur comme la pierre, je sais que je n'aurai pas le dessous.*

Que ces mots nous portent tout au long de cette semaine de Passion pour nous mener fragiles, effrayés, mais confiants, jusqu'au matin de Pâques d'où jaillira la Résurrection. amen